

# Samantha McEwen, la sobriété essentielle

La découverte d'une perle rare à la galerie Modesti Perdriolle à Ixelles : Samantha McEwen.



"Birds Heads on Red", 1993, gouache sur papier, 152,4 x 101,6 cm. (© L'ARTISTE)



Juan Dubose, Samantha McEwen et Keith Haring, New York, 1982. (© TSENG KWONG/MUNA DANCE PROJECTS INC.)



**Samantha McEwen** *Peintures* Où Modesti Perdriolle Gallery, 27 rue Saint-Georges, 1050 Ixelles. [www.modestiperdriolle.com](http://www.modestiperdriolle.com) **Quand** Jusqu'au 29 juin, du mercredi au vendredi de 14h à 18h, le samedi de 11h à 18h et srdv.

Fondée en 2021 par Hervé Perdriolle et Maximiliano Modesti, la galerie éponyme défend des artistes pour lesquels les fondateurs nourrissent de réelles relations d'amitié. Parmi elles, Samantha McEwen. Artiste que nous découvrons trop tardivement aux cimaises bruxelloises et dont le talent n'a toujours pas reçu la reconnaissance qu'il mérite. Et pour cause : dans une histoire de l'art essentiellement écrite par des hommes, on ne compte plus le nombre d'artistes femmes passées à la trappe. Éclairage aux allures de grand rattrapage !

Née à Londres en 1961, Samantha McEwen grandit dans une famille où l'art coule dans les veines, avec un père, célèbre peintre botaniste et musicien folk écossais, un oncle critique d'art, des cousines plasticienne et romancière et un frère artiste conceptuel. Soit

un creuset exceptionnellement fertile qui la destine naturellement à embrasser un chemin créatif.

À l'âge de 17 ans, la jeune femme quitte son Angleterre natale pour New York. Inscrite à la School of Visual Arts, elle rencontre sans attendre Keith Haring, premier étudiant avec lequel elle échange. Bien plus tard, l'homme déclara dans l'une de ses interviews : *"Arrivé à New York, je passais mon temps à l'école (School of Visual Arts). Tout était nouveau et excitant. J'avais 20 ans. Dans mon cours de dessin, j'ai tout de suite été attiré par une fille qui s'appelait Samantha McEwen."* Samantha se souvient : *"Il s'est assis en face moi et il m'a dit : je peux te dessiner ?"* C'est ainsi que germa une sincère amitié, qui les conduira à partager un appartement à East Village, cœur battant de l'underground de la ville.

Autre rencontre importante, Kenny Scharf. Dans ce New York des années 1980, village où tous les créatifs se côtoient, Samantha McEwen fait partie intégrante de la scène artistique. Dans une interview donnée à l'occasion de cette exposition à la galerie Modesti Perdriolle, Samantha McEwen se souvient : *"Nous profitons pleinement de la stimulante énergie new-yorkaise, la vie s'organisait de façon naturelle. Nous peignons pour communiquer nos idées, nous souhaitons donner du sens. Ce qui comptait le plus était d'avoir une vision."* Elle explique également que la scène artistique, aussi intense et effervescente fut-elle, y était assez petite, mais surtout très ouverte : les jeunes artistes fréquentaient les artistes établis sans souffrir d'aucune barrière générationnelle ou liée à la notoriété.

Dans les années 1980, réussissant à se frayer un chemin dans un univers dominé par ses homologues masculins, Samantha McEwen est l'une des seules femmes à exposer à deux reprises dans la fameuse galerie de Tony Schafrazi (en 1985 et en 1987). Elle participe également à de nombreuses expositions de groupe - en galeries ou dans des clubs - en compagnie des principaux artistes de cette décennie flamboyante. Aussi, l'expression vivante et le sourire radieux de Samantha McEwen la conduiront à prendre la pose pour de nombreux artistes, parmi lesquels Francesco Clemente et Alex Katz. Les années qui suivent sont marquées par des périodes d'ombre : la plupart de ses amis disparaissent, emportés par le sida ou la drogue. Samantha McEwen retourne vivre à Londres, où elle poursuit une longue traversée du désert, comme la plupart des femmes artistes de ces générations. Elle explique : *"C'était évidemment une époque très difficile ; j'ai perdu tous mes amis et je me suis retrouvée seule. Mais c'était aussi une expérience assez intéressante de travailler dans cette solitude, qui m'a conduit à changer et à explorer de nouvelles façons de faire."*

### **Modèle de persévérance inébranlable**

Il faut attendre les années 2010 pour voir réapparaître son travail. C'est notamment le cas en 2015 à Londres, dans la fameuse exposition de groupe organisée par la Pace Gallery en hommage au grand marchand londonien Robert Fraser. Quarante-huit artistes y sont présentés : 45 hommes et 3 femmes. Le public la retrouve au MoMA en 2017 dans l'exposition témoignage *Club 57, Film, Performance, and Art in the East*

*Village, New York, 1978-1983*, puis en France en 2018, avec l'exposition *Libres Figurations*, organisée par le Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la culture.

L'exposition organisée par la galerie Modesti Perdriolle retrace la vie romanesque et l'œuvre rayonnante, d'une persévérance inébranlable, de Samantha McEwen. Du début des années 1980 à nos jours. Son art, une célébration de la nature et de l'essence même de l'existence, se déploie sur des toiles où le minimalisme rencontre une expressivité poignante. Un art qui nous rappelle que dans la simplicité résident une beauté et une vérité profondes.

Sur des fonds monochromes, apparaissent un léopard noir discret, un chien hurlant à la lune, des têtes d'oiseaux en lévitation... À mille lieues des artifices et des faux-semblants, son art révèle une quête touchante et délicate de simplicité absolue pour ne garder que le "vrai". Une démarche qui apparaît comme un exemple de constance.

Au fil des années, dans notre monde bruyant et agité, Samantha McEwen propose des images émotionnelles, des refuges poétiques qu'elle nous invite à contempler et à écouter. Remède au tumulte de notre société moderne, ses œuvres sont comme autant des fenêtres ouvertes sur des paysages intérieurs où la lumière, la couleur et la forme se conjuguent pour générer une harmonie apaisante. Ses paysages de fleurs optimistes sont comme des bouffées d'air frais. Ses bâches brutes sont traversées de nuages blancs porteurs d'espoir. Ses peintures minérales irisées de matières sur papier japonais exaltent une beauté douce. Un art de l'essentiel, de la plus banale évidence qui n'a cessé de guider ses pinceaux, durant les quarante dernières années. Un art qui nous invite à réévaluer et à replacer à leur juste place dans l'histoire de l'art de telles contributions féminines jusqu'alors marginalisées.

Enfin, notons encore que cette exposition s'accompagne de la publication de sa première monographie. Une publication qui retrace la vie romanesque et l'œuvre rayonnante de Samantha McEwen, du début des années 1980 à nos jours, signée par Hervé Perdriolle (galeriste, critique d'art et commissaire d'exposition), Linda Yablonsky (journaliste et critique d'art basée à New York) et Neal Brown (artiste et un poète écrivain basé à Londres, écrivant sur l'art contemporain pour la plupart des magazines d'art britanniques et de nombreux magazines internationaux).

## Gwennaëlle Gribaumont

> **Publication** : *Samantha McEwen. London, Paris, New York. Works and life from the 1980s to the present*, 5 Continents Editions, 22x28 cm, 256 pages, relié, anglais et français, parution : mars 2024. Prix : 45€.